

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Béshala'h, 17 Chevat 5781



Au moment de la traversée de la mer, l'ensemble du peuple d'Israël atteint un niveau spirituel qui lui était caché jusqu'à présent malgré tout ce qu'il avait vécu à travers les différentes plaies qui s'étaient abattues sur l'Égypte. Comme Rabbi Akiva nous le précise dans le texte de la Haggadah de Pessa'h, le degré de révélation de D-ieu était cinq fois plus intense lors de la traversée de la mer que lors de la sortie d'Égypte.

De manière générale, seuls les prophètes sont à même de voir la manifestation de D-ieu au quotidien. Ce jour-là, les plus simples parmi les Enfants d'Israël ont perçu avec plus de discernement ce que nos plus grands prophètes pouvaient ressentir.

Ils ne percevaient pas uniquement les anges du service, les Seraphin ou le trône divin. Même les enfants pouvaient étendre leurs doigts en clamant : « *voici notre D-ieu, celui sur lequel se basaient tous nos espoirs* ».

Ce degré d'élévation permit au peuple d'entonner d'une seule et même voix le célèbre cantique de la mer que nous récitons tous les matins dans notre rituel de prière. Dans ce cantique nous trouvons les versets suivants :

« *Tu les feras venir et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, le siège que tu as réservé pour ta résidence, HaShem, le Sanctuaire, mon Seigneur, que tes mains ont établi, HaShem régnera à tout jamais* ».

À ce moment précis, les Enfants d'Israël perçoivent le but ultime de l'histoire juive : un peuple qui vit sur sa terre autour du Temple de Jérusalem. Ce qui sera à l'origine du règne éternel de D-ieu.

La prise de conscience de l'intensité spirituelle et prophétique de ce passage nous pousse au questionnement face à la suite de l'histoire. Les Enfants d'Israël commencent à se plaindre, ils exigent de l'eau et du pain. Ils en arrivent à se lamenter amèrement en évoquant leur séjour « *si agréable* » en Égypte : « *Si seulement nous étions morts de la main de D-ieu dans le pays d'Égypte quand nous étions assis près de la marmite de viande, quand nous mangions à satiété, car vous nous avez fait sortir dans ce désert, pour faire mourir toute cette communauté de faim* ».

Comment pouvons-nous concevoir que ces individus tombent aussi rapidement dans des préoccupations si matérielles après avoir vécu tant de choses incroyables au moment de la traversée de la mer des joncs ?

D'autant plus que D-ieu ne les accusera pas, au contraire il va répondre positivement à toutes leurs revendications. Ils auront à boire et à manger !

Nous pouvons résumer la réponse à cette question par un adage rabbinique célèbre : « *Si il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah* ». Cette expression est bien plus profonde qu'il n'y paraît.

La construction de la personnalité de l'individu est particulièrement complexe. Certains peuvent être attirés par une aspiration spirituelle puissante. La Torah est particulièrement sensible à ce mouvement de l'être mais elle nous demande de ne pas négliger pour autant notre aspect physique et corporel. Notre corps doit évoluer en harmonie parfaite avec notre âme. Il n'en est pas l'ennemi, au contraire, il la porte. Nous ne pouvons faire l'impasse sur cet aspect de notre réalité.

Au moment de la traversée de la mer, les Enfants d'Israël accèdent à quelque chose d'exceptionnel d'un point de vue spirituel. Leur âme risquait de se déconnecter littéralement de leur corps. C'est justement à cet instant que le corps se manifeste pour exiger son dû en leur rappelant qu'il fait partie intégrante du programme divin et que nous avons également le devoir de subvenir à ses besoins. C'est dans cette optique que D-ieu demandera de placer une part de manne dans l'Arche Sainte à côté des Tables de la Loi.

Notre lien avec la Torah ne peut se développer que s'il y a du pain pour nourrir notre corps.